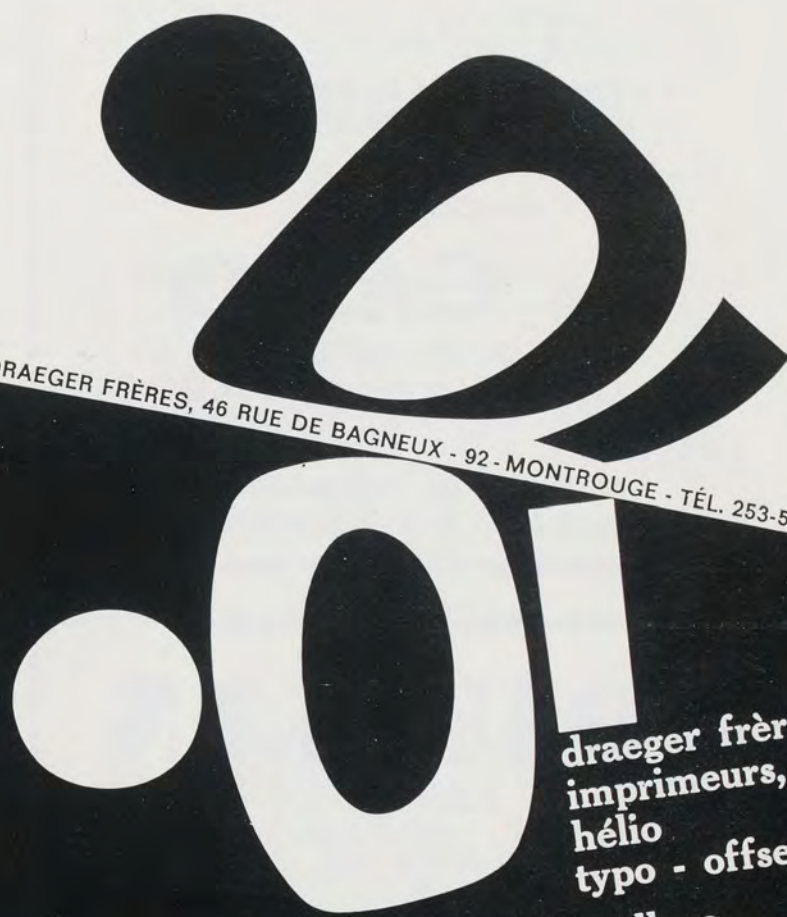


16^e Salon de Montrouge
Art contemporain

13 Mai - 6 Juin 1971 - Salle des Fêtes - Centre Administratif

LE VITRAIL



DRAEGER FRÈRES, 46 RUE DE BAGNEUX - 92 - MONTROUGE - TÉL. 253-58-30

**draeger frères
imprimeurs,
héli
typo - offset.**

**wallace
et draeger
agence
de publicité**

CERTINA D.S.
la montre du siècle la plus résistante

EN VENTE CHEZ

R. GATTO

HORLOGERIE - BIJOUTERIE



52, avenue de la République
Montrouge — Tél. : 253-21-20

JOUBLIN

FLEURISTE



Place de la Libération
Tél. : ALE. 22-16



Service interflora

Tous les cadeaux pour vos listes de mariage
et en toutes occasions vous attendent chez

R. VERDIER

134, avenue de la République - Montrouge

Tél. : 253-01-98

- objets d'art en étain - cuivre
 - luminaire moderne - style - rustique
 - ORFÈVRENERIE Inox - Argent
- PORCELAINE - FAIENCE - CÉRAMIQUE
CRISTAUX

Un choix considérable,
beaucoup d'idées à petits et grands prix

Carole

66, rue Louis-Rolland - Montrouge

Tél. : 253-26-10

et

Johany

92, avenue de la République - Montrouge

Tél. : 735-25-66

Soins de beauté - parfumerie - diététique
Dépositaire des plus grandes marques
de parfums

dalex

imprimeurs

5-7, rue Victor-Basch

M O N T R O U G E

Téléphone : **253-23-74**

impressions
TYPO-OFFSET

E. P. I. C.

Reproductions en couleurs de tableaux
de maîtres, calendriers et cadeaux
publicitaires imprimés

50, rue de Bagneux - Montrouge

Tél. : 655-66-99

C.L.A.T.

Toute la Décoration

Reproductions d'Art - Encadrements tous styles

Agencement et décoration; appartements,
bureaux, boutiques

65, rue de Bagneux. Tél. : 253-89-70

92-MONTRouGE

De la naissance à 6 ans...

AU BOUTON D'OR

Tél. : 253-45-02

132, avenue de la République - Montrouge

Dépositaire des plus grandes marques

Également pour maman

lingerie, corsages, robes, maillots de bains,
bas.

comité

Président :

M. H. GINOUX

Maire de Montrouge

Conseiller Général des Hauts-de-Seine

Commissaire général :

M^{lle} Pierrette COUR

Commissaires adjoints :

MM. A. BLIN et P. NIKOLITCH

Secrétariat :

M^{lle} ANDREOLI

Membre d'honneur :

M. Marcel DERULLE

jury 1971

M^{lle} Cécile GOLDSCHIEDER

**MM. Paul BELMONDO, Jean DALEVÈZE, C. FLEURY,
Arnaud HAUTERIVES, HABERT, Pierre IMBOURG,
Gérard MURAIL, Adam SAULNIER, Robert VRINAT.**

Exposition réalisée avec la collaboration de la Compagnie des Compteurs de Montrouge, de MM. Jean Le Duc, Strelkoff et Jean Barthélemy, et grâce aux prêts du Conservatoire national des Arts et Métiers.

Décorateur : Frédéric Blin.

Hommage à l'ingénieur **René BARTHÉLEMY**

Pionnier de la Télévision

1889-1954

La carrière de René Barthélemy fut partagée entre les réalisations ingénieuses et des développements théoriques qui ne trouvèrent leurs applications que plus tard. Il fut donc non seulement un pionnier mais aussi un précurseur.

De vieille famille beauceronne, comme son cousin Charles Péguy, il est né à Nangis le 10 mars 1889. Ingénieur diplômé de l'école supérieure d'électricité, il resta au laboratoire de la télégraphie militaire du général Ferrié depuis 1916 jusqu'à la fin de la guerre. La notoriété de Barthélemy est due avant tout à la télévision et c'est dans ce domaine en effet que se révèlent ses créations les plus importantes. Mais le nombre de ses inventions, grâce à l'aide clairvoyante de la Compagnie des Compteurs de Montrouge, est impressionnant. Il avait réalisé en 1922 les premiers récepteurs T.S.F. alimentés directement par le secteur et, plus tard, au moment de la Deuxième Guerre mondiale, il expérimenta le premier radar, deux ans avant les Alliés. Lorsque la Compagnie des Compteurs créa un service télévision, son ami Jean Le Duc l'appelle au laboratoire



Première démonstration publique de Radiovision du 14 avril 1931.
(entre l'émetteur de Montrouge et l'Ecole Supérieure d'Electricité de Malakoff)

A l'extrême gauche : René Barthélemy — à l'extrême droite : Vladimir Strelkoff.



d'études de ce département. C'est ainsi que le centre expérimental de télévision de Montrouge entre dans l'histoire de la technique française, et c'est là que Barthélemy va gagner une renommée mondiale.

Nul n'a oublié la première démonstration publique de « Radio Vision » du 14 avril 1931. Ce jour-là, Barthélemy et ses collaborateurs Lamblot et Strelkoff ont transmis entre Montrouge et Malakoff, avec un analyseur 30 lignes (15 000 points par seconde...) des images cependant suffisamment stables et pures, agrandies par un système de trois miroirs.

En 1935, sur l'initiative du ministre Georges Mandel, la télévision est exploitée régulièrement et la Tour Eiffel est utilisée pour l'antenne. En 1945, Barthélemy porte la définition de l'image à 1 015 lignes; en 1947, il établit des projets précis sur les relais en Europe et en France sur la télévision en couleurs. Il fut élu à l'Académie des Sciences le 18 mars 1946 et la remise de son épée eut lieu dans les studios de la rue Cognacq-Jay le 16 novembre 1946 et fut naturellement télévisée.

Tourmenté toute sa vie par une douloureuse maladie, René Barthélemy meurt en 1954. Une rue de Montrouge doit recevoir son nom le 3 juin 1971. Cette décision de la municipalité, et l'exposition Barthélemy présentée dans le cadre de ce 16^e Salon, sont un hommage au savant éminent, à l'ingénieur d'une prodigieuse habilité technique, à l'auteur d'innombrables inventions, à l'un des créateurs de la télévision.

• Le 2 JUIN 1970, à 21 heures

CONFÉRENCE

de

Monsieur Jean LE DUC

et

Monsieur Vladimir STRELKOFF

sur

**le panorama historique et l'évolution technique
de la télévision**

Le Vitrail



« Crucifixion »
vitrail de
Georges
Rouault.
Exécution :
Hébert-
Stevens (1939).

*GLOIRE
ET VICISSITUDE
DU VITRAIL*

Le vitrail est né en même temps que les cathédrales et cette rencontre dans le temps de ces deux grandes créations, ne saurait être considérée comme une coïncidence. Le verre coloré était connu depuis longtemps et déjà utilisé architecturalement, en particulier en Orient. Mais c'est au moment où se construisirent les églises romanes qu'on eut l'idée de s'en servir pour de véritables compositions picturales, que traversait la lumière du jour, et surtout d'en couvrir toutes les fenêtres d'une église. On obtenait ainsi, à l'intérieur de celle-ci, ce climat de somptuosité et de mystère qui a toujours été le don essentiel du vitrail à l'architecture.

Les églises romanes primitives étaient basses et massives, les murs épais ne s'ouvraient à la lumière que par de petites fenêtres aux larges ébrasures. En garnissant celles-ci on diminuait encore leur luminosité, mais on la rendait plus émouvante. En même temps que le sentiment religieux disposait les fidèles aux appels intérieurs, les formes architecturales, les chants, les couleurs achevaient de les arracher à toutes les contraintes terrestres.

Cette conspiration de la pensée avec toutes les formes de l'art, qui caractérise toutes les grandes époques, apparaît au XI^e siècle, mais elle se confirme et se développe dans les siècles suivants. Ce fut, pour le vitrail comme pour l'architecture, le temps de ce qu'on peut appeler la conquête de l'espace. Alors en effet, l'homme se crée une demeure à sa mesure, et cette demeure, la cathédrale l'est toujours pour nous. Qu'on y entre seul ou qu'on y rejoigne des assemblées communautaires, on se sent à l'aise dans ce grand cubage d'air, dont nous rassurent les lointaines mais solides clôtures, cependant que les vastes surfaces colorées prolongent jusqu'à l'infini notre désir.

La cathédrale gothique a réalisé au-delà de notre attente cet équilibre difficile et toujours souhaité du fini et d'un certain infini. C'est pourquoi, du vitrail qui fut associé à cette réussite, nous ne pouvons plus parler qu'avec vénération. Pendant trois siècles encore, à travers des vicissitudes diverses s'est prolongé ce triple accord de la religion, de l'architecture et de la couleur. Puis une dislocation s'est produite. Les églises ont cherché à s'adapter à une société qui devient rationaliste. L'homme a vu s'orienter différemment son destin et s'est mis en route vers de nouvelles étoiles. Dans ce départ précipité il a semblé, fait significatif! abandonner le vitrail.

Le XIX^e siècle n'a pas ratifié cet abandon mais c'est tout de même à nous qu'il appartient de décider s'il sera ou non définitif.

Mais revenons à nos cathédrales. Dès la fin du XII^e siècle, le vitrail était devenu la peinture privilégiée des églises d'occident. On avait éprouvé les affinités de cette technique avec la grande architecture qui s'élaborait alors, et avec la foi qui l'inspirait. C'est avec raison que Malraux a pu écrire « la plus belle peinture du XIII^e siè-

cle, ce n'est ni telle fresque d'église, ni tel tableau de musée, c'est le vitrail de l'arbre de Jessé ou N.-D. de la belle verrière de Chartres. »

Dans plusieurs pays occidentaux l'usage de la fresque si ancien dans l'art chrétien, s'atténue en effet. Dans les très hautes cathédrales du XIII^e siècle, il est bien certain que l'éclat et la monumentalité du vitrail l'emportent sur les mérites de la peinture murale. Et il convient en même temps de noter que — en dépit de l'habitude des verriers de semer d'anecdotes leurs grandes compositions, le vitrail, au rebours de la fresque, ne nécessite pas, pour accomplir sa mission dans l'église, la lecture détaillée de ces anecdotes. Le graphisme (la géométrie des encadrements par exemple) plus encore la richesse des couleurs y suppléent. La mission de la peinture d'église, celle du vitrail en particulier, beaucoup plus que d'enseigner, est d'émouvoir les croyants et, en les plaçant dans un climat lumineux spécialement conditionné, de leur donner le sentiment d'une Présence surnaturelle qui les soustrait au monde matériel. Avec l'architecture et la musique, arts auxquels il s'associe étroitement, le vitrail des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles répond admirablement à cette fin. Il fait en sorte, selon le mot repris par le Père Couturier au Greco, que « la lumière du dehors ne vienne pas troubler notre lumière intérieure ».

A partir du XV^e siècle, se répand le goût du tableau peint à l'huile. C'est alors que derrière les autels, sur les murs des chapelles se déploient les rétables qui, à la sensibilité des fidèles proposent des sujets plus accessibles et traités dans un style plus naturaliste. On n'en continue pas moins de couvrir de vitraux les fenêtres. Mais ces vitraux, outre qu'ils laissent passer plus de jour (il faut qu'on voit les rétables) se conforment au goût de l'époque et tendent à devenir eux-mêmes des tableaux. Il arrive d'ailleurs que vitraux et rétables portent les mêmes signatures. Cela est fréquent en Italie où l'on peut attribuer des vitraux à la plupart des peintres du Trecento et du Quattrocento. En France on s'est le plus souvent contenté de s'inspirer de ces peintres, qu'ils soient Italiens, Flamands ou Allemands. On a beaucoup utilisé les gravures de Dürer mais nos verriers français, Arnould de Nimègue, Engrand-Leprince, Dumontier en Normandie n'avaient-ils pas dès lors renom de peintres. De même Lécuyer à Bourges, Bourdichon en Champagne, Arnould de Môles en Gascogne.

Le temps de la Renaissance est venu, qui fut aussi celui de la Réforme et de la Contre-réforme. Dans les églises s'affirme un nouveau style d'architecture qui répond mieux à la vie religieuse de ce temps. On veut des églises claires et on réduit le vitrail à quelques bordures décoratives ou à des motifs symboliques, qui enrichissent de quelques bleus et ors le blanc des fenêtres. C'est alors qu'apparaît le vitrail profane qui, sous forme de petits pan-

neaux, s'introduit dans les demeures bourgeoises, dans les Hôtels de Ville. Ce n'est d'ailleurs là qu'une mode passagère qui ne réussit pas à sauver le vitrail d'une disparition qui devint à peu près complète à la fin du XVIII^e siècle.

Le XIX^e siècle va-t-il suspendre ou confirmer cette disparition? Plusieurs initiatives ont joué alors en faveur du vitrail. La première fut celle de la Manufacture de Sèvres. Brongniart, qui la dirigea pendant un demi-siècle pensa que l'art du vitrail devait constituer l'une des attributions de celle-ci. Il en modifia d'ailleurs la technique pour l'adapter à l'usage, traditionnel à Sèvres, de l'émail. Et bien entendu, fidèle à l'esprit de son époque, il en fit une réplique du tableau. Il eut toutefois le mérite de s'adresser à des peintres en renom, tels Deveria, Delaporte, Chenavard et même Ingres et Delacroix. La famille d'Orléans devait s'intéresser à cette tentative et orner de vitraux de Sèvres les diverses chapelles qui s'élevaient sur ses domaines : Eu, Neuilly et surtout Dreux.

Cependant, encouragé par le romantisme, un intérêt puissant s'éveillait en France pour tout ce qui était médiéval. C'est alors que sous la direction de la toute récente Commission des Monuments Historiques, on commença de restaurer les églises anciennes. Au travail considérable d'architecture, qui fut pris en charge par cette Commission, vint très vite s'ajouter celui de la restauration des vitraux anciens. Ce fut l'occasion de rouvrir les ateliers des maîtres-verriers fermés depuis plus d'un siècle. En même temps, notons-le, reprenait vie une pratique religieuse, un moment ébranlée par la philosophie du XVIII^e siècle et les grandes secousses de la Révolution.

On peut discuter de la valeur des restaurations entreprises alors à travers toute la France, regretter certains partis-pris, déplorer certaines disparitions, peut-être certaines fuites. On regrettera aussi, en ce qui concerne le vitrail, la primauté donnée à l'archéologie sur l'esthétique. Mais il est bien certain que si l'on n'avait pas alors consenti à un travail qui s'avérait d'une urgence extrême, ce sont la plupart des chefs-d'œuvre du passé qui risquaient de disparaître à jamais, et d'abord les vitraux qui sont, ne l'oublions pas, des œuvres fragiles et dont s'impose périodiquement la révision.

Leur restauration dans l'ensemble fut bénéfique. Mais la restauration, c'est aussi parfois la reconstitution, quand d'importants morceaux viennent à manquer. Quand une fenêtre entière a été détruite, la reconstitution devient pastiche, pratique parfois nécessaire, mais qui ne se justifie que dans un cadre très limité. On eut tort de l'appliquer à des édifices entiers ou à de larges parties (chœurs ou nef) de ces édifices.

On fit d'avanatge, on en vint à introduire le pastiche dans les constructions nouvelles. A partir de 1860, on a bâti des centaines

d'églises en copie de style roman et surtout gothique. Les vitraux qui ont été exécutés à destination de ces églises par les ateliers de restauration, ne sont le plus souvent que de pâles et froides copies des vitraux anciens.

On doit en dire autant du vitrail profane, que l'on commandait alors en quantité importante pour les châteaux, les Hôtels de Ville, plus ou moins gothiques ou Renaissance. La copie médiévale qui s'est imposée presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle a été particulièrement néfaste au vitrail.

L'imagerie saint-sulpicienne ne fut pas meilleure conseillère dans ces églises nouvelles pour lesquelles on avait adopté un style composite mi-copie d'ancien, mi-moderne, ce style devait s'imposer jusqu'au premier tiers du présent siècle reculant toutes les tentatives de construction moderne. Les vitraux qu'on exécutait pour ces églises, et qu'on plaçait indifféremment dans les églises anciennes s'inspiraient de cette sorte d'académisme qui sévissait alors dans l'iconographie religieuse. De plus étaient-ils presque toujours grossiers de dessins et de couleurs.

Cependant, dès le début du siècle, quelques peintres avaient réagi contre ces pratiques et s'efforçaient d'engager le vitrail d'église dans des voies nouvelles. Ces voies avaient été ouvertes par ce qu'on a appelé le modernstyle, ou style 1900 et qui déjà, se manifestait dans l'art décoratif du XIX^e siècle finissant.

Nous ne pouvons pas, dans ce parcours à vol d'oiseau de l'histoire du vitrail, donner la place qu'il mérite à ce mouvement. Le style 1900 marque un moment fugace, mais fort intéressant de l'histoire de l'art, et la place qu'y occupe le vitrail est loin d'y être négligeable, quoiqu'aucune œuvre d'intérêt majeur n'en soit sorti.

Il y avait alors divorce entre la peinture proprement dite, dominée depuis déjà plusieurs décades par l'École Impressionniste, et l'Art décoratif, qui répondait au goût, quelque peu frivole, mais nous l'avons dit, non sans intérêt, d'un large public. Une école spiritualiste, le symbolisme qui s'intercala quelque temps entre l'impressionnisme de la fin du XIX^e siècle et l'expressionnisme du début du XX^e et entretint quelques curieuses complicités avec l'art profane 1900.

C'est de cette école que devait sortir par d'assez étranges détours, ce que nous pouvons appeler la première renaissance du vitrail d'église. Nous devons toutefois donner quelque attention à cette floraison du vitrail profane qui occupa les années 1880-1910, ceci pour deux raisons. D'abord pour souligner son échec, qui nous rappelle celui du vitrail bourgeois du XVI^e siècle. Est-il dit qu'il ne peut y avoir de vitrail que religieux? Il faut reconnaître que dépouillé de toute valeur spirituelle, le vitrail tend à perdre de

sa valeur et même à tomber au rang de production commerciale. Les vitraux de brasserie et de vestibule de l'époque 1900 sont une dérision quand on les compare à ceux des grandes époques. Ils ont d'ailleurs perdu jusqu'à la couleur, qui est l'une des composantes essentielles du vitrail. Et le dessin même n'est plus qu'un enchevêtrement de lignes, dont le plomb n'arrive pas à cimenter la construction.

Cependant il apparaît à les bien regarder que cette dégradation n'était pas inévitable. On a conservé certains vitraux de Grasset, de Guimard, de Besnard, dont l'intérêt est certain. Ce ne sont pourtant pas des vitraux d'églises, mais ils ont conservé une valeur spirituelle d'essence poétique. Précisément la peinture des grands symbolistes de cette époque, un Gauguin, un Odilon Redon, un Gustave Moreau, un Sérusier, un Maurice Denis a également valeur poétique. Les deux premiers auraient certainement fait d'excellents vitraux si l'idée leur était venue d'en faire et Maurice Denis qui en a fait vingt ans plus tard, les eût certainement fait meilleurs si on les lui avaient demandés au temps de sa période symbolique.

Le vitrail 1900 est pour nous une leçon. Il nous enseigne à la fois — et nous y reviendrons — les écueils qui guettent le vitrail profane et les possibilités qui s'offrent à lui.

C'est peut-être à l'École des préraphaélites anglais qu'il faut rattacher le renouveau du vitrail religieux. Deux de leurs disciples avaient ouvert en Suisse un atelier où des recherches intéressantes furent poursuivies. Et ce fut aussi en Suisse et dans le voisinage de cette atelier que le Polonais Mehoffer composa pour la cathédrale de Fribourg une série de vitraux libérés à la fois des poncifs médiévaux et de l'académisme dévot, en même temps qu'étrangers à la tentative de laïcisation du vitrail.

Quelques années plus tard, le peintre suisse Alexandre Cingria commençait sa longue carrière de peintre-verrier (Notre-Dame de Genève, 1912). Le passage du tableau au vitrail se fit chez lui comme naturellement, son sens de la composition monumentale et son goût des couleurs fortes le rattachant, sans qu'il éprouvât le besoin de les copier aux plus anciennes traditions de l'art du verrier. Poncet qui devint le gendre de Maurice Denis, s'associa à Cingria pour l'exécution des vitraux de Saint-Paul de Genève.

A son exemple, des peintres allemands, hollandais, anglais, ouvrirent des ateliers de vitraux. Des peintres français firent de même, entre autres Louis Barillet, Jean Hébert-Stevens avec qui vinrent travailler Pauline Peugniez, Jacques Le Chevallier, le futur dominicain Pierre Couturier. Ces ateliers devaient au cours des années 1920 et suivantes accomplir un important travail de recherches, d'où peu à peu se dégagèrent des conceptions plus saines de

l'art du vitrail. En même temps ils empruntaient aux écoles de peinture contemporaine, l'un (l'atelier Barillet), une certaine écriture cubiste, l'autre (atelier Hébert-Stevens) un tachisme de tendance expressionniste. Là furent exécutés les cartons du peintre Maurice Denis ami de Georges Desvallières. Ces essais, pour intéressants qu'ils soient ne furent toutefois pas assez spectaculaires pour amener au vitrail les peintres qui, à ce moment-là, inventaient le cubisme et la peinture abstraite.

Cependant, des expositions d'art religieux s'organisaient et le vitrail y occupait une place importante. Ce fut à l'occasion de l'une d'elles que le peintre-verrier Hébert-Stevens exposa, à titre de recherche et d'essai, quelques petits vitraux exécutés sur cartons de Rouault, de Gromaire, de Jean Bazaine.

Ancien élève de Gustave Moreau, Rouault, par ses attaches idéologiques et sa technique même de peintre, semblait depuis longtemps désigné pour le vitrail. Un curé savoyard qui bâtissait alors une chapelle fut le premier, sinon à s'en apercevoir, du moins à en tirer les conséquences. Il fit l'acquisition d'un des vitraux présentés à l'exposition. Dans le même temps il demandait des tableaux, des céramiques, mosaïques, tapisseries, sculptures à Bonnard, Matisse, Léger, Lurçat, Chagall, Braque, Lipschitz, Germaine Richier réalisant ici une sorte de Sainte-Chapelle de l'Art Moderne. Parmi les autres vitraux commandés pour cette même chapelle il faut citer ceux de Jean Bazaine, qui s'apparentaient à ceux du verrier suisse Hans Stocker, ceux de Berçot qui furent les premiers vitraux composés de verres non peints, ceux du P. Couturier qui était devenu l'ami et conseiller du curé d'Assy, l'abbé Devemy, enfin pour la crypte, quelques années plus tard, ceux de Chagall (exécut. Bony Hébert-Stevens).

Après la chapelle d'Assy, fut bâtie celle de Vence. Matisse qui en avait pris toute la direction y plaça plusieurs vitraux de sa composition qui s'apparentaient à ces papiers peints auxquels il donnait alors toute son attention et qu'il composait d'un petit nombre de couleurs vives (dans les vitraux de Vence, un vert, un jaune, un bleu déterminés avec la plus grande précision) et qu'il couvrit de motifs floraux (exécut. Bony).

Puis ce fut l'église d'Audincourt que Fernand Léger ceintura de vitraux qu'animaient des motifs symboliques de la Passion. Ces vitraux furent exécutés par Jean Barillet en dalles de verre noyées dans le ciment, procédé mis au point depuis quelques années par les ateliers Gaudin et Labouret, et dont il fut ici tiré parti pour la première fois. Au lieu en effet de soumettre ce matériau à un martelage systématique qui ne donnait que des effets fragmentaires, Léger, en accord avec Jean Barillet, l'employa en larges aplats qui lui conférèrent une qualité monumentale.



Vitrail de Aristide Caillaud
exécution Max Ingrand et Durand.

Plus que tout ce qui avait pu être créé jusqu'alors, ces diverses œuvres, signées des plus grands noms de l'art français, rendirent au vitrail cette qualification d'art majeur qu'il avait perdue depuis l'époque médiévale. On s'aperçut aussi enfin des affinités profondes de la peinture moderne avec le vitrail. Il était trop tard pour y intéresser un Kandinsky, un Klee, un Delaunay, un Mondrian mais on put encore obtenir des vitraux de Braque et de Villon. Ce fut Robert Renard qui commanda à Villon une chapelle pour la cathédrale de Metz, en même temps qu'il demandait à Bissière quelques vitraux pour la nef et à Chagall de grandes verrières pour le transept et le déambulatoire. Cocteau se vit confier au même moment par le même architecte et toujours à Metz, les vitraux de l'église romane Saint-Maximin. Beaux exemples de l'introduction de l'art moderne dans une architecture ancienne.

Dans ces mêmes années Jean Bazaine et Alfred Manessier composaient l'un le vitrail du baptistère d'Audincourt (exécution Barillet), l'autre ceux de l'église de Brézeux (exécut. Lorin). On a dit de ces vitraux qu'ils avaient marqué l'introduction de l'art abstrait dans l'église. Il faut s'entendre sur un terme qui prête à confusion. Car le peintre, quelque élaboré et dépouillé que soit son art use de formes, de lignes, de couleurs. Aucun art pictural ne peut être dit complètement abstrait, pas plus l'art religieux que l'art profane. Car s'il aborde l'expression de la vie spirituelle, celle-ci pour secrète qu'elle soit n'en demeure pas moins une réalité intelligible et sensible, surtout s'il s'agit de la vie chrétienne liée à la vie du Christ et à celle de l'Eglise. Si même l'on ne veut retenir des faits chrétiens que leur résonance psychologique, encore celle-ci commande-t-elle les faits plastiques qui la traduisent.

Les vitraux dits abstraits, loin d'être un quelconque assemblage de lignes et de couleurs doivent au contraire hautement signifier les réalités chrétiennes qu'ils ont charge de rappeler et de magnifier dans l'église.

En fait, le vitrail dit abstrait n'a pas apporté aux églises le renouveau spirituel qu'on était en droit d'espérer. Il fut adopté par beaucoup d'ateliers comme une facilité qui dispensait à peu près de toute composition et ne compensait pas cette renonciation par la couleur qui fut souvent banale, même vulgaire. Par ailleurs de nombreux architectes et la plus grande partie des membres du clergé n'avaient ni la compétence, ni le goût nécessaire pour opérer le discernement entre les bonnes maquettes et les médiocres.

Il y eut tout de même de bons vitraux abstraits, de même qu'il y eut de bons vitraux figuratifs et si je voulais faire ici une histoire du vitrail contemporain, j'aurais beaucoup de noms à citer, noms de peintres dont certains ont signé des œuvres très remarquées, noms d'ateliers de Paris ou de province qui les ont exécutés,

ou qui ont répondu d'une façon satisfaisante aux commandes qui leur étaient adressées.

Cette histoire, de même que celle des vitraux 1900, il sera intéressant de l'entreprendre quelque jour et je pense qu'il faudra bien lui consacrer un volume. Dans cet article qui introduit une importante exposition sur le vitrail, je veux seulement poser certaines questions et, particulièrement en ce qui concerne le présent, prendre position sur des problèmes d'ordre général.

Un de ceux-là précisément est celui de la collaboration des artistes-peintres avec les maîtres-verriers.

Ces quelques apports d'artistes-peintres à l'art du vitrail nous permettent d'introduire cette brûlante question : quelle peut être la collaboration du peintre avec le maître-verrier? Il ne s'agit pas de classer peintres et maîtres-verriers en deux catégories différentes, encore moins d'opposer celles-ci l'une à l'autre. Nous pensons que certains peintres peuvent assumer eux-mêmes le travail du verrier, comme ils ont pu faire celui du lissier et du mosaïste. Je dirai même que le goût accusé par beaucoup de peintres contemporains pour le maniement des matières les plus variées permet d'envisager mieux que naguère l'exécution par un peintre avec l'aide d'un ouvrier de ses propres maquettes de vitraux.

Il n'en reste pas moins que le travail matériel, très absorbant auquel alors le peintre s'oblige, un certain esprit de soumission à la commande que le client, s'il doit traiter directement avec le peintre-verrier, tend à lui imposer, et j'ajoute, surtout son éloignement de ce milieu privilégié riche de contact de toutes sortes qui, toujours à toute époque dans la littérature et dans l'art, fut celui des créateurs, le condamnent presque obligatoirement à n'être qu'un représentant secondaire de cet art.

Le résultat est que ses productions, pour intéressantes qu'elles soient ont chance de n'être jamais considérées que comme mineures par rapport à telles autres de même époque. Et si dans telle technique déterminée vitrail, tapisserie, etc. il n'est jamais produit que des œuvres mineures, cette technique elle-même sera classée comme mineure, ce qui ne nous semble ni souhaitable, ni exact en ce qui concerne le vitrail.

En tout art qui se veut majeur, il faut que se manifeste et dès leur apparition tous les grands courants de l'époque. Notre exigence aujourd'hui serait même que la création se fasse directement par le moyen de cet art. Si l'on veut que le vitrail soit l'une d'elles, il serait par exemple tout à fait insuffisant de prendre un tableau à un peintre pour le traduire en vitrail, à moins que le tableau n'ait été déjà lui-même conçu dans l'esprit du vitrail. Autrement dit une collaboration doit s'établir entre le verrier et le peintre en sorte que tous les risques soient courus par l'un et l'autre, et que l'œuvre sortie les mette tous les deux en cause.

Ainsi seulement suscitera-t-il l'attention qui s'attache aux grandes créations de l'art. Ainsi participera-t-il aux événements artistiques de telle ou telle année. Ainsi également — et cette considération ne doit pas nous laisser indifférents intéressera-t-il les collectionneurs et amateurs d'art et pourra-t-il prendre place dans les musées. On peut dire que dans cette perspective il y a tout à faire pour le vitrail, mais une étude attentive de la conjoncture nous convaincra que justement cette perspective n'est pas une chimère et même, pour peu que nous la favorisions, qu'elle pourrait devenir une assez proche réalité.

De ce point de vue, quelle est l'attitude des peintres? quelle est celle des maîtres-verriers? La première est certainement très favorable. Est-ce l'orientation qu'a prise la peinture en notre siècle, depuis Klee, Kandinsky, les Delaunay, Mondrian, Léger, Villon et non moins Picasso, Matisse, Chagall? Est-ce ce goût des matières que nous avons déjà signalé, ce mouvement qui porte tous les arts à s'intégrer davantage à l'architecture et à tout l'environnement de la vie, jamais on n'avait vu les peintres et jusqu'aux plus illustres à ce point tentés par le vitrail. Les prêtres ou architectes qui se sont adressés à eux ont presque toujours été bien accueillis, que ce soit Léger ou Villon, Rouault, Matisse ou Chagall.

Quel fut l'accueil des maîtres-verriers? Ici la réponse sera plus nuancée. Ceux à qui je me suis adressé ont presque tous répondu favorablement à ma demande, certains ont accepté d'exécuter plusieurs cartons de peintres. Ce furent dans l'ensemble des maîtres-verriers parisiens ou proches de Paris, Chartres, Reims, Orléans... qui maintiennent plus facilement le contact avec la peinture moderne.

Beaucoup d'ateliers provinciaux se sont montrés réticents, craignant peut-être que de se mettre au service d'un peintre étranger au vitrail soit jugé localement comme une démission. A dire vrai bien des maîtres-verriers pensent que s'étant spécialisés dans le vitrail, ils sont mieux qualifiés pour le composer que des peintres qui ne le pratiquent pas habituellement.

C'est cette qualification que nous discuterons, pour les raisons que nous avons précédemment données, insistant toutefois sur ce correctif déjà exprimé, qui est qu'un peintre vraiment étranger au vitrail ne doit pas se contenter d'envoyer un carton, à plus forte raison un tableau exécuté comme tel, à un maître-verrier. Il doit collaborer avec ce dernier, aller dans son atelier, se concerter avec lui. A ce moment il y a chance que son apport à l'art du vitrail soit positif, et même que le maître-verrier, dans les vitraux qu'il aura par la suite à composer lui-même, recueille le bénéfice de cette collaboration. Nous croyons, tenant compte des orientations nouvelles que devra subir l'art du vitrail, que cette collaboration,

sinon constante et obligatoire, du moins fréquente est la chance à saisir si l'on veut que le vitrail retrouve une place dans notre production artistique. C'est d'ailleurs affaire d'époque : il n'y a pas de science dont les progrès, les inventions ne nécessitent des collaborations parfois très nombreuses. Il en va de même pour tous les secteurs de la vie moderne.

Nous nous trouvons maintenant amenés à étudier les perspectives d'avenir du vitrail, soit à situer sa place dans notre vie, dans celle du monde moderne.

Nous croyons d'abord qu'il y a encore beaucoup à compter sur lui pour les églises et d'abord pour les églises anciennes. Tout au cours du siècle dernier, mais plus particulièrement depuis vingt-cinq ans, un grand travail de restauration a été accompli par la Commission des Monuments Historiques avec l'aide des Dommages de guerre, dans les églises classées. En dépit des siècles en effet et de toutes les révolutions et guerres qui les ont marqués, la France demeure très riche en monuments religieux anciens. De plus en plus s'affirme le souci de préserver toute cette richesse, de restaurer ce qui a été endommagé, de rendre à chaque ville les trésors du passé qui sont ses titres de noblesse, et constituent pour beaucoup d'entre elles la principale source de tourisme. Or il n'est pas souhaitable, dans les églises romanes et gothiques qui se comptent par milliers, et, quoiqu'en disent certains puristes, de remplir toutes les fenêtres de verre blanc et même de se satisfaire de timides et ennuyeuses grisailles.

Voilà un énorme travail qui s'offre aux artistes d'aujourd'hui sous condition qu'on ne le confie pas à n'importe qui. A ce qui fut et reste le meilleur de l'art ancien on ne peut décemment associer que le meilleur de l'art moderne. Répondant jadis à ma question : « Ne serez-vous pas gêné quand vous verrez vos vitraux dans une église du XII^e siècle », Georges Braque me répondait : « Je ne fais pas de différence entre les âges. Une seule chose compte pour moi qui est la qualité... Tout ce qui est bon, quelle que soit l'époque, peut voisiner sans danger. » Disons complémentaiement que tout ce qui est mauvais et même simplement médiocre ne convient pas aux églises anciennes. En ce qui concerne ces églises, la grande règle à retenir, beaucoup plus que celle de la gamme des couleurs et de la taille des verres, c'est donc l'exigence de la qualité. Le P. Couurier disait des artistes : « Aux grands hommes les grandes choses. » De l'œuvre d'art nous dirons : « Aux grands monuments les grandes œuvres. »

Quant aux églises nouvelles, il est à prévoir qu'on en bâtera beaucoup moins dans les années à venir, qu'on avait fait dans le passé, et jusque dans un passé proche. Certains milieux catholiques préconisent l'ouverture, dans les divers quartiers de nos villes nou-

velles, de petites salles de culte construites et aménagées sans aucun appareil et qui se prêteront à l'enseignement et à un culte simplifié. Est-ce là vraiment ce que le grand nombre de nos contemporains attend? Il est permis d'en douter. Ce dont nous souffrons aujourd'hui est d'un manque de grandeur et de mystère. Et ce dont nous avons besoin, c'est alternativement de temps de silence et de temps d'émotion, c'est d'éprouver la réalité, la constance à travers les âges, des grands courants humains qui portent nos destins. La facilité des moyens actuels de communication et nos habitudes de les utiliser aidant, on peut concevoir dans chacune de nos villes nouvelles l'édification d'un lieu important de vie spirituelle. De même y a-t-il un Hôtel de Ville, un Musée, une Maison de la Culture ou un Théâtre, un Centre sportif...

En notre pays chrétien il est certain que catholiques et protestants doivent y trouver leurs lieux d'assemblée et de culte, mais les autres familles spirituelles ne devront pas s'en trouver exclues, ni même ceux qui ne relèvent d'aucune de ces familles. Qu'il s'agisse des fêtes de la vie ou des rites qui peuvent accueillir la mort, ils devront être accueillants à tous et seront ouverts à toutes les hautes expressions humaines, à tous les langages de l'art. Bien entendu le vitrail, héritier dans ce domaine d'une de nos plus grandes traditions spirituelles y devra trouver sa place. Nous sommes témoins aujourd'hui de certaines ruptures alors que nous attendions de grandes réconciliations : et d'abord celle du sentiment religieux avec toutes les expressions de l'intelligence et de l'art. Nous aurons à dire pourquoi nous repoussons le vitrail dit décoratif. Nous repoussons aussi le vitrail profane, parce que le mot profane a pris un sens péjoratif. Le profane, c'est celui qu'on rejette au-dehors, celui qui n'a pas été dépositaire des secrets, celui qui ne sait pas. Nous pensons que le vitrail est un de nos seuils d'introduction à la réalité spirituelle tout entière, et jusqu'à celle où vient se heurter notre savoir. Quel que soit le terme que nous choisissons, religieux, mystique, sacré, spirituel, poétique, psychique, c'est le domaine des arts que nous désignons ainsi, hors duquel nous nous sentons menacés d'étouffement et donc celui du vitrail.

C'est en ces termes que doit se poser la question de l'introduction du vitrail hors des églises et des édifices religieux, question dont dépend en grande partie aujourd'hui son avenir.

Si en effet on bâtit moins d'églises, on construit en revanche en bien plus grand nombre qu'autrefois des musées, théâtres, bibliothèques... et ces services municipaux ou nationaux prendront de plus en plus d'importance. On n'a jamais ouvert tant d'écoles, d'instituts, d'universités, on ne les a jamais faits aussi grands. Les usines, les grandes sociétés commerciales et industrielles ont leurs halls d'accueil, leurs salles de Conseil ou de réception. Partout, là où le vitrail peut trouver sa place, en somme, partout où l'homme

travaille et vit. Il y a encore les gares, ports, aéroports, dont, mieux que toute œuvre d'art, le vitrail peut symboliser tout ce qui est leur raison d'être et que nous résumons sous ce mot magique : le voyage.

Il y a enfin nos demeures où le vitrail peut être accueilli de diverses façons que nous aurons à préciser.

A propos de tous ces nouveaux emplois du vitrail, on a beaucoup usé du terme « décoratif ». Et il est certain que les vitraux 1900, sans parler des vitraux civils du XVI^e siècle voulaient surtout être un décor. Mais il faut prendre garde que si le décor pouvait être envisagé comme but, dans ces deux époques où il s'incorporait tellement à l'architecture qu'il prenait la même signification qu'elle, il n'en est pas du tout de même à notre époque. Il apparaît nettement aujourd'hui que l'architecture n'attend plus grand-chose du décor. Que demande-t-on aux architectes, sinon qu'ils répondent strictement à des programmes fonctionnels? Tout leur art tient dans la justesse des rapports qu'ils établissent entre l'œuvre et sa destination. Ils obéissent aussi à un certain ordre des proportions et recherchent la pureté et l'équilibre des lignes et des volumes. On ne compte plus guère sur un apport extérieur pour ajouter quoique ce soit à ces données fondamentales. Tout ce qui pourrait être qualifié décor est d'avance condamné comme surcharge inutile et donc nuisible.

Cette conception de l'architecture ne peut d'ailleurs être opposée à l'œuvre d'art. Tout au contraire, l'architecture s'étant libérée de toute servitude décorative, l'œuvre d'art peut y trouver sa place aisément, et ceci aussi bien dans les extérieurs que dans les intérieurs. Mais elle est alors accueillie en tant qu'œuvre d'art, c'est-à-dire en fonction de sa valeur propre et ne recevant que d'elle-même son pouvoir d'expression. Ceci ne la dispense pas de s'accorder à l'architecture qui l'accueille et de respecter celle-ci tout en gardant sa personnalité. On peut dire d'une bonne architecture qu'elle est un beau corps admirable dans ses structures, mais qui demeure muet, tant que l'œuvre d'art ne lui a pas conféré la parole. Dans cette fonction, le vitrail dont le propre est de créer une certaine lumière, peut faire merveille.

Il n'y a donc aucune raison pour que le vitrail se banalise. Il doit même se refuser énergiquement à des emplois subalternes qu'on pourrait être tenté de lui confier : panneaux publicitaires, coloriage de murs, il ne servira pas non plus de bouche-trou dans un intérieur. Il ne conservera (ou ne retrouvera) la place qu'il occupa jadis dans la vie des hommes qu'en demeurant — mais n'est-ce pas le but de tout grand art? — message de spiritualité.

Cela ne signifie pas qu'il doive demeurer au service d'une confession religieuse. Il est même important pour sa diffusion qu'il

affiche son indépendance vis-à-vis des églises. Sur ce point, les ouvertures à la peinture abstraite lui auront été utiles, bien qu'encore une fois souvent mal comprises. Si maintenant l'on veut s'interroger sur le sens de cette spiritualité à laquelle nous disons qu'il lui faut demeurer fidèle, nous remarquerons simplement que tout acte vraiment humain comporte une face spirituelle. Selon les artistes qui le compose, selon aussi l'emploi qu'on attend de lui, le vitrail sera métaphysique, psychologique, poétique, sensible. Les domaines de l'expression humaine sont nombreux, il n'y a aucune crainte qu'ils viennent à nous manquer. Des artistes, nous n'avons que deux choses à exiger : qu'ils demeurent eux-mêmes dans la vie et qu'ils connaissent leur art. A côté du vitrail religieux, il y a place pour le vitrail expression de la pensée, du rêve, de toute la sensibilité de l'homme.

Dans la maison le vitrail peut être accueilli de deux façons. Ou bien comme dans la ville, il est pris à charge par l'architecture et il trouve sa place dans les intérieurs ou dans les extérieurs, ou bien comme les tableaux, comme les sculptures, il est choisi comme pièce de collection pour sa valeur plastique et intrinsèque (je n'ose pas dire pour sa signature). Notre souhait est qu'à ce seul titre le vitrail prenne une large place dans nos vies.

Quel que soit son emploi, nous ne devons pas oublier qu'au temps des cathédrales qui fut son temps le plus glorieux, le vitrail n'eut pas pour seule mission d'embellir les lieux où il se trouvait, et de tracer autour de ceux qui y prenaient place une sorte de cercle enchanté. Ses appels avaient pour fin de briser les contrats rassurants que les hommes essaient toujours d'établir avec tout le quotidien de la vie et de percer les clôtures dont ils cherchent à s'entourer. A travers les rosaces lumineuses des transepts ou les verrières assombries des nefs, c'est toute l'aventure spirituelle qui venait chercher les hommes de ce temps, comme par d'autres moyens elle continue de nous solliciter. Cet héroïsme, par lequel passe un jour ou l'autre tout destin d'homme, le vitrail le symbolisait, assez magnifiquement, reconnaissons-le. Pas plus autrefois qu'aujourd'hui, la vie spirituelle n'a été un confort — écoutons retentir à nos oreilles le chant si typiquement médiéval du *Dies irae* — et si elle permet certains arrêts, certains temps de repos, elle impose plus souvent des départs. En même temps que par les vertus de la couleur, de la lumière venant du dehors, il nous rassure un instant, le vitrail demeure le rappel incessant d'un destin aussi exaltant qu'incertain.

Joseph PICHARD



Vitrail de Fernand Léger - exécution Gaudin

Vitraux

D'ANTY Henry

20, rue Louis-Rolland, 92-Montrouge

- 1 « La neige », vitrail dalle de verre (atelier Durand).
- 2 « Pêcheurs au paysage breton » (peinture).

APPEL Karel

7, rue Brézin, 75-Paris 14^e

- 3 Vitrail polyester (atelier Fradène).

BARILLET Jean

71, rue Froidevaux, 75-Paris 14^e

- 4 Vitrail verre (atelier Barillet).
- 5 Vitrail dalle de verre (atelier Barillet).

BARON-RENOUARD François

32, rue de l'Arbalète, 75-Paris 5^e

- 6 Vitrail, verre antique (atelier Allain).

DE BEROETTA Pierre

9, rue Falguière, 75-Paris 15^e

- 7 Vitrail dalle de verre (atelier Loire).

BERTHOLLE Jean

50, rue Sainte-Anne, 75-Paris 2^e

- 8 Vitrail verre antique (atelier Viriglio).

BONY Paul

12, rue Jean-Ferrandí, 75-Paris 6^e

- 9 Vitrail verre antique (atelier Bony).

BRAYER Yves

22, rue Monsieur-le-Prince, 75-Paris 6^e

- 10 « L'Arlésienne », vitrail verre antique (atelier Durand).

BREUIL Georges

76-Quevillon

11 Vitrail verre antique (atelier Cot-Dezande).

CAILLAUD Aristide

90, Grande-Rue, 86-Jaunay-Clan

12 Vitrail verre antique (atelier Ingrand-Durand)

CALLU Eliette

67, rue des Vignes, 94-Cachan

13 « Composition » vitrail dalle de verre (atelier Durand).

14 « Eclatement », tenture murale.

REUTHER Wolf

14, avenue du Maine, 75-Paris 15^e

15 « Le coq », vitrail verre antique.

DE CARO Anita

7, rue de l'Estrapade, 75-Paris 5^e

16 Vitrail verre antique (atelier Petit).

CAVALIER Jean

8 bis, avenue Anatole-France, 93-Choisy-le-Roi

17 « Composition », verre antique (atelier Cavalier).

DALET Daniel

Impasse Soulès-Cahors

18 Vitrail verre antique (atelier Dalet).

DEBRE Olivier

116, rue de la Faisanderie, 75-Paris 16^e

19 Vitrail résine (atelier Gaudin).

DEWASNE Jean

162, rue de Billancourt, 92-Boulogne-sur-Seine

20 Vitrail verre antique (atelier Juteau).

DODY

51, avenue Gaspard-Malo, 02-Dunkerque

21 Vitrail polyester (atelier Fradène).

DORBREUIL Jean-Claude

60, rue Lecourbe, 75-Paris 15^e

22 Vitrail polyester craquelé (atelier Fradène).

LE CHEVALLIER Guy

6, rue Josepy-le-Gay, 92-Fontenay-aux-Roses

23 Composition, vitrail dalle de verre.

DURAND Michel

15, Square Vergennes, 75-Paris 15^e

24 Vitrail verre antique (atelier Durand).

DUVILLIER René

56, avenue Aristide-Briand, 92-Montrouge

25 Vitrail Plexiglass « regard cosmique » (atelier de Malherbe).

ERTAN Simona

57, rue Charles-Laffite, 92-Neuilly

26 Vitrail verre antique (atelier de Fontenay).

FAISY Gabriel

3, rue de la Solidarité, 92-Montrouge

27 « Nu blond », vitrail dalle de verre (atelier Durand).

28 « Nu blond », peinture.

FERMIGIER Michel

103, rue de Bagneux, 92-Montrouge

29 « Papillons », vitrail dalle de verre (atelier Durand).

FERRARI Roland

13, boulevard Beaumarchais, 78-Fontenay-le-Fleury

30 « Composition », vitrail dalle de verre (atelier Durand).

FOTIOU Hariklia

15, rue de Malte, 75-Paris 11^e

31 « Barque », vitrail verre antique (atelier Durand).

GALUT-CASTETS Maurice

2, rue Camille-Pelletan, 92-Montrouge

32 Vitrail verre antique.

GAUDIN Pierre

6, rue de la Grande-Chaumière, 75-Paris 6^e

33 Relief translucide (atelier Gaudin).

34 Relief translucide (atelier Gaudin).

GIGLIOLI Emile

4, rue Gager-Gabillaud, 75-Paris 15^e.

35 Vitrail dalle de verre (atelier Barillet).

GUILLAUME Jacques

8, rue du D^r-A.-Schweitzer, 91-Igny

36 « Fleurs », vitraux verre antique (atelier Duranc), Collection Jean Waleckx.

GLEIZES Albert

37 Vitrail verre antique (atelier Cot-Dezande).

GROMAIRE Marcel

38 « Le moissonneur », vitrail verre antique (atelier Hébert-Stevens).

GUERIN Henri

31-Plaisance de Touche.

39 Vitrail dalle de verre (atelier Guérin).

GUEVEL Job et Michel

32, rue Claude-Bernard, 75-Paris 5^e

40 Vitrail dalle de verre.

JAN Elvire

139, rue Vercingétorix, 75-Paris 14^e

41 Vitrail verre antique (atelier Viriglio).

JUTEAU Jacques

8, rue Alfred-de-Musset, 91-Ermont

42 Vitrail verre antique (atelier Juteau).



Vitrail de Jean Piaubert - exécution Loire

JUVIN, PICHARD et GUEVEL

36, avenue Jean-Moulin, 75-Paris 14^e

43 Vitrail dalle de verre (atelier Guevel).

KERG Théo

203, rue Saint-Honoré, 75-Paris.

44 Vitrail dalle de verre (atelier Kerg).

LAPICQUE Charles

4, rue Froidevaux, 75-Paris 14^e.

45 « Chanson de Roland », vitrail verre antique (atelier Ray).

LE CHEVALLIER Jacques

8, rue Joseph-Le-Guay, 92-Fontenay-aux-Roses

46 Vitrail (atelier de Fontenay).

LE COLAS Pierre

12, rue Abed-Ferry, 75-Paris 16^e

47 « Portrait d'un homme qui se prenait pour une église », vitrail verre antique (atelier Durand).

LEGER Fernand

48 Vitrail dalle de verre (atelier Barillet).

49 Vitrail verre antique (atelier Gaudin).

LE NORMAND

7, impasse Cœur-de-Vey, 75-Paris 14^e

50 Vitrail dalle et résine (atelier Loire).

LEPATRE Philippe

17, passage Ricaud, 75-Paris 14^e

51 Vitrail polyester (exécution Dorbreuil, atelier Fradène).

LESQUIBE Jean

77, avenue de Biarritz, 64-Anglet

52 Vitrail verre antique (atelier Lesquibe).

LOIRE Jacques

28-Lèves

- 53 Vitrail dalle de verre (atelier Loire).

LOUTTRE Marc

10, rue Frémicourt, 75-Paris 15^e

- 54 Vitrail verre antique (atelier Viriglio).

MATISSE Henri

- 55 « Jérusalem céleste », étude pour un vitrail (Vence).

MAGNELLI Alberto

15, rue Ernest-Renan, 92-Bellevue-Meudon

- 56 Vitrail verre antique (atelier Barillet).

NAKACHE Armand

96, avenue des Ternes, 75-Paris 17^e

- 57 Vitrail verre antique « L'homme de la fin » (atelier Durand).
58 Le serpent ailé, père des hommes (peinture).

NEMOURS Aurélie

10, square de Port-Royal, 75-Paris 13^e

- 59 Vitrail verre antique (atelier de Fontenay).

NIKOLITCH Pikko

42, place Jules-Ferry, 92-Montrouge

- 60 « La rosace de l'amour », vitrail verre antique (atelier Durand).

OLIN Jean

130, rue d'Assas, Paris 6^e

- 61 Vitrail verre antique (atelier de Fontenay).

PAGAVA Véra

2, cité Rondelet, 92-Montrouge

- 62 Vitrail verre antique (atelier Durand).
63 Vitrail verre (atelier Durand).

PEIRE Luc

38, rue Falguière, 75-Paris 15^e

64 Vitrail verre antique (atelier Petit à Thivars).

PETIT

28-Thivars

65 Vitrail verre antique.

PIAUBERT Jean

129, Fbg Saint-Honoré, 75-Paris 8^e

66 Vitrail dalle et résine (atelier Loire).

PICHARD Janie

38, avenue Jean-Moulin, 75-Paris 14^e

67 Vitrail verre antique (atelier Cot-Dezande).

RAYMOND Marie

116, rue d'Assas, 75-Paris 6^e

68 Vitrail verre antique.

REUTHER Wolf

14, avenue du Marine, 75-Paris 15^e

69 « Yé, yé, yé » vitrail dalle de verre (Durand).

ROCHER Maurice

11, avenue Jean-Jaurès, 78-Versailles

70 Vitrail (atelier Degusseau).

ROUAULT Georges

71 Vitrail verre antique (atelier Hébert-Stevens, 1939).

ROUAULT Isabelle

2, rue Emile-Gilbert, 75-Paris 12^e

72 Vitrail verre antique (atelier Bony).

SCHMIDT Robert G.

70, rue Cardinet, Paris 17^e

73 Vitrail dalle de verre et résine opaque (atelier Jacques Loire).

SCHNEIDER Gérard

16, rue Henri-Barbusse, 75-Paris 6^e

74 Vitrail verre antique (atelier Gaudin).

SINGIER Gustave

203, rue de Vaugirard, 75-Paris 15^e

75 Vitrail (atelier Lorin).

SZEKELY Vera

1, rue des Célestins, Marcoussis

76 Vitrail dalle et fer.

TISSERAND Gérard

77 Vitrail verre antique.

TRAN Chistiane

139, avenue Jean-Jaurès, 92-Montrouge

78 « Jeux », vitrail dalle de verre (atelier Durand).

79 « Jeux », peinture.

UBAC Raoul

12, rue d'Orchamps, 75-Paris 18^e

80 Vitrail verre antique (atelier Viriglio).

VALEZY Joseph-André

6, rue Paulin-Enfert, 75-Paris 13^e

81 « Composition en bleu », vitrail dalle de verre (atelier Durand).

VASARELY Victor

Annet-sur-Marne

82 Vitrail verre collé (atelier de Fontenay).

VILLON Jacques

83 Maquettes de vitraux exécutés pour la cathédrale de Metz (prêt du Musée National d'Art Moderne).

ZACK Léon

10, rue Gaudray, 92-Vanves

84 Vitrail verre antique (antique Allain).

BRUN-ALAYRAC

19, rue Hallé, 75-Paris 15^e

85 Vitrail (collection J.D.).

PEREZ Eugenio

8, rue Voltaire, 93-Aubervilliers

86 Vitrail verre antique.

GOURMELIN Jean

15, square Vergennes, 75-Paris 15^e

87 Vitrail verre antique.

YOCHKO Seffer

31, rue Doudeauville, 75-Paris 18^e

88 Vitrail verre antique.

Tapiserie

BLIN Frédéric

77, rue de Bagneux, 92-Montrouge

89 « Le chariot », tapisserie.

GALUT-CASTETS Michèle

2, rue Camille-Pelletan, 92-Montrouge

90 Composition, tapisserie.

Les élèves de l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'art

ont reconstitué un atelier ancien de maître verrier, avec la collaboration des ateliers municipaux, et celle de la verrerie de Saint-Gobain de Saint-Just-sur-Loire.

Ils exposent :

ANDRIEUX Philippe-Jean

82, rue de Lourmel, 75-Paris 15^e

91 « Les oiseaux du matin », vitrail dalle de verre.

BERTHILLIER Dominique

34, rue de Vouillé, 75-Paris 15^e

92 « Terre de clair », vitrail plomb.

CHABOISSIER Florent

126, avenue de Constantinople, 75-Paris 8^e

93 « Rose de mer », vitrail plomb.

CHATEAU Gilles

Clos Saint-Vigor, 78-Viroflay

94 « Soleil d'hiver », vitrail.

DENISELLE Christiane-Evelyne

43, bd Victor, 75-Paris 15^e

95 « Pierre du soir », vitrail dalle de verre.

DROUET Philippe

22, rue Ph.-Labelongue, 78-Chatou

96 « Composition », vitrail plomb.

GARNIER Annie

5, rue A.-Malet, 75-Paris 12^e

97 « La forêt », vitrail plomb.

HELARD Jean-Louis

68, bd Vital-Bouhot, 92-Neuilly

98 « Aspinwahl », vitrail plomb.

LEVEQUE Maurice

102, Sentier des Ormes, 94-Bry-sur-Marne

99 « L'arbre rouge », vitrail.

MICHEL Didier

16, rue de Sèvres, 75-Paris 7^e

100 « Rythme floral », vitrail dalle de verre.

RAGON Gerald

2, allée Charles IX, 94-Rungis

101 « La naissance », vitrail dalle de verre.

SCHULTZ Fabien

93, rue des Vignes, 94-Cachan

102 Vitrail plomb.

TAILHARDAT Frédérique

34, rue de Vouillé, 75-Paris 15^e

103 Vitrail au plomb « Lexa ».

Peinture, dessin, gravure.

ALANTAR Erdal

4, rue Raspail, 94-Ivry

104 Composition.

ALBA-SOULÉ-LAFONT Renée

1, square Buffalo, 92-Montrouge, tél. : PEL. 09-50

105 Peinture.

ALAUX Jean-Pierre

38, avenue Junot, 75-Paris 18^e, tél. : 606-17-77

106 Le Présent.

ALEX Xon All

46, rue Louis-Rolland, 92-Montrouge, tél. : 735-13-27

107 « Les Anciens de Vérone ».

BAZARD Gilbert

35, rue des Favorites, 75-Paris 15^e

108 Le pont au change à Paris (dessin).

BERGERON Robert

12, rue Jules-Guesde, 92-Montrouge, tél. : ALE. 17-22

109 Falaises devant Camaret.

BELMON Marie

44, place Jules-Ferry, 92-Montrouge

110 Composition florale à Montrouge.

BERNARD Renée

12, rue Lalande, 75-Paris 14^e, tél. : 734-54-42

111 Été brûlant.

BERTHIER Marc-Pierre-Gilles

3, rue du Pont-aux-Choux, 75-Paris, tél. : 277-80-48

112 « Des gens sur des bateaux à voile » (aquarelle).

BORDEAUX-LE-PECQ Andrée

36, rue de la Pompe, 75-Paris 16^e, tél. : 870-08-56

113 Coquillages exotiques.

BOUGHON Mia

113, rue Danton, 92-Levallois-Perret, tél. : 737-85-90

114 Vierge.

BRION Michel-Paul

1, rue Berthier-Grigny 2, 91-Grigny

115 Dinan (Côtes-du-Nord).

BOUSSARD Jacques

1, place de la Porte-de-Châtillon, 75-Paris 14^e
tél. : LEC. 87-35

116 « Cannes, la plage du Midi ».

BURGUES Andrée

46, place Jules-Ferry, 92-Montrouge, tél. : 253-44-90

117 Portrait.

BUSSE Jacques

21, rue Daguerre, 75-Paris 14^e, tél. : FON. 39-05

118 Les deux racines.

BOUQUET Raymonde

18, rue Pierre-Curie, 92-Montrouge, tél. : 253-99-64

119 Sanary.

CARRÉGA Nicolas

10, rue Gabriel-Péri, 78-Viroflay, tél. : 926-56-69

120 71-IV-16

CAUD Gabrielle

13, villa de la République, 92-Montrouge

121 Etude de blanc.

CAZENAVETTE Louise

51, bd Romain-Rolland, 91-Montrouge, tél. : 253-12-16

122 Peinture.

CERRANO Jacqueline

139, bd Saint-Michel, 75-Paris 5^e, tél. : 633-11-10

123 « Vue de Nice ».

CHATEL Bernard

75, rue Edouard-Vaillant, 94-Alfortville

124 L'agression.

CHAVAN Claude

91, avenue de la Division-Leclerc 95-Deuil-la-Barre
tél. : 964-58-42

125 Paysage.

CHENU Lucien

12, rue du Clos-Montholon, 92-Vanves, tél. : 642-77-40

126 Impasse du Clos-Montholon (neige).

CIRY Michel

Galerie de Paris, 14, place François I^{er}, 75-Paris 8^e
tél. : ELY. 82-20

127 Hommage à Bernanos.

CLAR François

238, rue de la Croix-Nivert, 75-Paris 15^e, tél. : 250-52-04

128 « Hommage à Montrouge ».

CLOCHEY Daniel

16-18, place de la Chapelle, 75-Paris 18^e, tél. : 833-11-40

129 Arcane (gravure sur bois).

CORFOU Michel

2, square de Bretagne, 92-Sceaux, tél. : ROB. 01-17

130 « Univers de l'enfant au coq ».

CORTOT Jean

44, rue du Bac, 75-Paris, tél. : LIT. 17-17

131 Ecritures.

COUR Anne-Marie

7, rue de la Solidarité, 92-Montrouge

132 Villelouvre.

COUR Pierrette

7, rue de la Solidarité, 92-Montrouge

133 Hôtel de ville de Montrouge.

DE COUTARD Sophie

20, rue Singer, 75-Paris 16^e, tél. : BAG. 19-99

134 Paysage.

DANG Jean

37, rue Gallieni, 94-Malakoff, tél. : 655-32-88

135 Chapelle Sainte-Avoye (Morbihan).

DEBOUZY J.-Paul

88, avenue J.-Jaurès, 92-Montrouge, tél. : 655-66-71

136 Nature morte.

DEFRÉMONT André

3, rue du Docteur-Heulin, 75-Paris 17^e, tél. : 228-30-65

137 L'atelier des Blin.

DERULLE Marcel

« Le Ronceray », 72-Aubigné-Racan

138 Montrouge 1960 (rue Gabriel-Péri).

DEWEVER Madeleine

103, avenue Verdier, 92-Montrouge

139 De Gaulle (gravure).

DRISS

95, rue de Lille, 75-Paris 7^e, tél. : 655-62-22

140 Poème d'un poète.

DUCLAIR Lucien

60, bd de Fontainebleau, 91-Corbeil-Essonnes
tél. : 496-05-89

141 Paysage d'automne (Allier).

DUGROS Alain

21 bis, rue des Roses, 92-Fontenay-aux-Roses

142 « Brume à Sceaux ».

DUPÉCHER-ARNOUX Anne-Marie

16, rue de la Vanne, 92-Montrouge, tél. : ALE. 98-67

143 « Réverie sur la Vanne » (peinture à l'eau).

DURAND-ROSÉ Clairet-Mouillac

5, rue Raymond-Losserand, 75-Paris 14^e, tél. : SEG. 73-80

144 Paysage de Provence.

ENGEL DE SALM Henri-Gaston

3, place Jules-Ferry, 92-Montrouge, tél. : 253-54-17

145 Le Parc Montsouris.

FEINBERG-NADAL Henri et Françoise

73, avenue Aristide-Briand, 92-Montrouge, tél. : 655-36-66

146 Evocation montrougienne (panneau décoratif)

FICHEUX Marie-Edith

10, square du Croisic, 75-Paris 15^e, tél. : SEG. 81-06

147 En flânant dans Montrouge (croquis crayon).

FOURNIER Jean-Michel

26, rue des Tertres, 92-Bagneux, tél. : 735-30-29

148 L'homme.

FRAN-BARO

31, rue Mary-Besseyre, 92-Vanves, tél. : 644-43-84

149 « L'hiver ».

GALIÈRE Victorin-Guillaume
63, rue Daguerre, 75-Paris 14^e
150 Autoportrait.

GARCIN Joseph
44, rue Reulos, 94-Villejuif
151 Le petit déjeuner.

GARTZ-DUBOS Ulrika
11, rue des Clos-Saint-Marcel, 92-Sceaux, tél. : 660-31-24
152 Chantier.

GAULME Jacques
5, rue Sophie-Germain, 75-Paris 14^e
153 « Le costume de théâtre ».

GILY Andrée
5 bis, rue R.-Marchand, 92-Fontenay-aux-Roses
tél. : 702-44-42
154 Peinture.

GRIMALT Ramon
185, rue Saint-Denis, 75-Paris
155 Composition (encre, pastel sur verre).

GROLLET Sophie
4, rue Théodule-Ribot, 75-Paris, tél. : MAC. 51-38
156 Carmen, de G. Bizet.

GROSSER Boris
44, place Jules-Ferry, 92-Montrouge
157 « Peinture ».

GUILLARD Louis
2, rue de la Sarrazine, 92-Bagneux, tél. : 735-93-21
158 L'automne.

GUINET Pauline-Lucie
23, rue Gabriel-Péri, 92-Montrouge, tél. : 735-33-96
159 Paysage au rideau (aquarelle).

HAECK Jean

15, rue Morère, 75-Paris 14^e, tél. : 250-19-82

160 Composition (gravure).

HAUTERIVES Arnaud-Louis

13, rue Cardin, 60-Crépy-en-Valois, tél. : 459-12-41

161 « La visite ».

HOUT Madeleine

22, rue de Turenne, 75-Paris 4^e, tél. : TUR. 62-93

162 Le faisan.

JACCARD Jean-Christian

119, rue du Cherche-Midi, 75-Paris 8^e

163 Trois figures sur fond rose.

JANERAND Daniel du

64, bd Soult, 75-Paris 12^e, tél. : 343-11-67

164 « Composition ».

JOSSE Eric-Joël-Jean

14, rue Joseph-Liouville, 75-Paris 15^e, tél. : BLO. 72-97

165 Impressions.

JUAN Maxime

6, quai des Célestins, 75-Paris 4^e, tél. : 272-67-19.

166 Les pêches de vignes.

KARAVOUSIS Sarandis

Fondation Hellénique, 47 bis, bd Jourdan, 75-Paris 14^e
tél. : 589-13-37

167 Composition.

KOROBELNIK Robert

7, rue de SAYSSET, 92-Montrouge

168 Les singes.

LAKERIDOU Youlika

Fondation Hellénique, 47 bis bd Jourdan, 75-Paris 14^e
tél. : 589-13-37

169 Maisons de Montrouge.

LANGLET Gérard

38, rue de l'Eglise, 92-Antony, tél. : 237-11-94

170 Lamparos.

LEBOUCHÉ-CASSAIGNE Lucienne

5, rue Marié-Davy, 75-Paris 14^e, tél. : 331-57-84

171 Paysage de neige.

LÉGIER-DESGRANGES Mercédès

11, square Delambre, 75-Paris 14^e, tél. 033-27-98

172 « Vol de nuit ».

LHOPITault Emile

90, rue de Bagneux, 92-Montrouge

173 La maison du Père Joseph à Montrouge.

LOEB Pierre

5, avenue de la Marne, 92-Montrouge, tél. : 253-61-58

174 Nature morte à la fenêtre.

LOUIS-FRANÇOIS Suzanne-Oana

21, avenue de la République, 92-Montrouge.

175 Peinture.

LUCAS Anne-Marie

76, rue des Coudrais, 92-Sceaux

176 Le marché Jules-Ferry à Montrouge.

LYS Bernard

27, rue Leplanquais, 92-Malakoff, tél. : 633-92-78

177 Fleurs (gouache).

MAILLARD-TRAN Huguette

8, rue Blanche, 92-Montrouge, tél. : ALE. 76-59

178 Illustrations pour couvertures de disques.

MARGONI Denise

63, boulevard Sénard, 92-Saint-Cloud, tél. : 825-29-17

179 Paysage à Montrouge.

MARTIN Aline

95, bd Romain-Rolland, 92-Montrouge, tél. : 253-43-43

180 Belleville, « rue Vilain » sous la neige.

MILLAN Jean-François

49, rue d'Estienne-d'Orves, 92-Fontenay-aux-Roses

tél. : 660-50-04

181 Paysage du Var.

MONTANGERAND Mireille

26 bis, rue Jouvenet, 75-Paris 16^e, tél. : POR. 37-34

182 Le coq.

MORAIN Henri

35, rue Victor-Basch, 92-Montrouge, tél. : 735-32-46

183 Composition.

MONTASSUT Marie-Rose

rue de Grenelle, 75-Paris 7^e, tél. : LIT. 28-05

184 Modèle intérieur (encre de Chine).

MURAIL Gérard-Jean

40, rue de Bretagne, 75-Paris 3^e, tél. : ARC. 93-12

185 Le Pont du Diable.

NATTIER Raymonde

82, avenue Aristide-Briand, 92-Montrouge, tél. : PEL. 06-91

186 Marine à Bournemouth.

NAUDON Maurice-Lucien

58, rue Louise-Michel, 92-Levallois, tél. : BRO. 83-42

187 Dans le projecteur « Le Mime Marceau ».

PADOVANI Jacqueline

66, bd Mortier, 75-Paris 20^e, tél. : PYR. 11-70

188 Les combes de l'Ouïe (dessin).

PARRENS Louis

9, rue Adolphe-Focillon, 75-Paris 14^e, tél. : 707-61-08

189 Barques au Guilvinec (Finistère Sud).

PELUARD Robert

21, rue des Mésanges, 92-Sceaux

190 Vieille rue de Sceaux.

PHILIPPON Michel

18, rue des Tertres, 92-Bagneux, tél. : PEL. 24-38

191 Un hameau en Bretagne.

PRAT Albert

66, bd Mortier, 75-Paris 20^e, tél. : 797-11-70

192 « Ouverture ».

POLLACI Charles

112 bis, avenue J.-J.-Rousseau, 78-Houilles, tél. : 968-64-26

193 Paysage d'Honfleur.

PUTOIS Paul

1, rue Victor-Hugo, 92-Montrouge

194 Ancienne église de Montrouge.

RATEAU Raymond

128, rue Maurice-Arnoux, 92-Montrouge

195 Les Compteurs.

RAVAUX Maurice

3, square d'Athènes, 91-Massy

196 Portrait.

REYNAUD Lucie-Astrid

21, avenue de la République, 92-Montrouge

197 Ruines de Remorian.

ROUGÉ Jean

12, rue du Commandant-Brasseur, 93-Le Bourget
tél. : 284-11-50

198 Peinture.

SACHS-PAVARD Lucienne-Blanche

1, rue Paul-Escudier, 75-Paris 9^e, tél., FIG. 62-93

199 Gave à Sarrance (Basses-Pyrénées) (aquarelle).

SALAUIN Jean-Pierre

71, rue du Pavé-Blanc, Bâtiment R, 92-Clamart

200 L'Hospice Verdier de Montrouge au printemps.

SCHADELLE Bernard

102, rue Maurice-Arnoux, 92-Montrouge

201 « Mont Lozère ».

SCHAFER Eric-Louis

2, Villa des Fleurs, 92-Montrouge, tél. : 253-53-28

202 « Vergers à Montrouge ».

SCHRADER-DUVERSIN M.-Thérèse

5, rue Sylvine-Candas, 92-Montrouge, tél. : ALE. 27-25

203 Souvenirs de Montrouge.

SIMONIN Solange-Alberte-Odette

21, rue Gabriel-Péri, 92-Montrouge, tél. : ALE. 03-58

204 Monseigneur M... (encre de Chine).

SIMONKA Georges

26, rue des Plantes, 75-Paris 14^e, tél. : 734-48-18

205 « Anniversaire ».

SZMUSZKOWICZ Nechama

77, rue de Bagneux, 92-Montrouge

206 Soleil sur les toits de Montrouge.

TANGUY Alain-Jean-Pierre

9, rue Pétion, 75-Paris 11^e

207 Guignol (aquarelle).

TASSY Janine

105, boulevard Murat, 75-Paris 16^e, tél. : 647-81-21

208 « A la lanterne » (dessin crayon mine de plomb).

THESONNIER Alfred

46, place Jules-Ferry, 92-Montrouge, tél. : 253-44-90

209 Montrouge.

VANO

11, rue Schœlcher, 75-Paris-14^e

210 Novembre.

VAUZELLE Patrick-R.-L.

9, rue Racine, 92-Montrouge, tél. : ALE. 81-15

211 Académie (fusain).

VERDIÉ Anne-Marie

22, rue Pottier, 78-Le Chesnay, tél. : 954-06-20

212 Abandon.

VERDIER Maurice

235, rue du Fbf-Saint-Honoré, 75-Paris 8^e, tél. : 622-23-74

213 Les Martigues.

VERRY-STEIN Michèle

43, rue Charles-Ploquet, 92-Montrouge, tél. : ALE. 60-00

214 Montrouge.

VIGOUREUX Zina

51 bis, rue Carvès, 92-Montrouge

215 Moulin de la Barrière d'Enfer (vieux Montrouge).

Sculpture

BASSAT Jean-Jacques

16, rue Rottembourg, 75-Paris, tél. : 345-10-05

216 La révolte (noyer).

BOISECQ Simone

19, rue Visconti, 75-Paris 6^e, tél. : ODE. 29-11

217 Projet de murs.

CHOAIN Gérard

5, rue du Général-de-Maud'huy, 75-Paris 14^e

218 Jeune athlète (bronze).

CORREIA Charles-Louis

15, résidence Boiëldieu, 92-Puteaux, tél. : 775-28-21

219 Terra Mater (polyester).

DECREVEL Roland

6, square Crainquebille, 93-Noisy-le-Sec, tél. : 844-54-17

220 « Couple endormi » (bronze).

DE ROSA Roméo

37, rue des Meuniers, 92-Bagneux

221 Allégorie.

DERYCKE Henri-Paul

14, rue Benjamin-Constant, 92-Neuilly-sur-Seine
tél. : 624-50-32

222 Le roi et la reine (bronze).

DESSERPRIT Roger

59, rue Bayen, 75-Paris 17^e, tél. : 754-41-02

223 Transmutation.

DOUZIECH Jean-Paul

19, rue Fénelon, 92-Montrouge, tél. : 655-03-22

224 Libellule.

GILLES

« La Gironnerie », 37, Bossay-sur-Claise

225 « Repos ».

GUERARD Georges-Louis

10-14, rue de Gentilly, 92-Montrouge

226 « Annie » (terre cuite).

LOBO Baltasar

« Galerie Villand et Galanis », 127, bd Haussmann,
75-Paris, tél. : BAL. 59-91

227 Torse à la draperie.

LONGUET Karl-Jean

19, rue Visconti, 75-Paris 6^e, tél. : ODE. 29-11

228 Bronze.

MALAUSSENA Jean-Pierre

D 23, rue E.-Derrien, Cité « Les Frênes », 94-Vitry-s.-Seine
tél. : 494-74-12

229 Bustes (ciment noir).

MERLIER Pierre

50, rue du 24-Août, 89-Auxerre, tél. : 522-52-11

230 Nu.

PARPAN Ferdinand

16, rue du Retrait, 75-Paris 20^e, tél. : 636-47-96

231 Danseuse noire (ébène, macassar).

PRYAS Jean

89, rue de Vaugirard, 75-Paris 6^e

232 Portrait.

SALMON Françoise

70, quai des Orfèvres, 75-Paris, tél. : 326-67-18

233 Le rêve (bronze).

SARCY Daniel

151, avenue Jean-Jaurès, 92-Montrouge.

234 « Symbolisme » (terre cuite).

SELINGER Shelomo

13, rue Bargue, 75-Paris 15^e, tél. : 566-45-01

235 « Femme » (bois).

TAMARI Sébastien

36, avenue Jean-Moulin, 75-Paris 14^e, tél. : BLO. 18-16

236 « La source » (bronze).

TERZIEF Jean

5, rue François-Guibert, 75-Paris 15^e, tél. : SUF. 98-37

237 Buste de femme.

VOLTI

15, rue Moulin-de-la-Vierge, 75-Paris 14^e, tél. : 533-33-09

238 Composition (terre cuite).

Suppléments

VITRAIL :

ROUSSELET Jean-Louis

67, rue Boursault, 75-Paris 13^e

- 239** Vitrail dalle de verre et verre antique superposés.

SCULPTURE :

GESTALDER Jacques

8, villa Buzenval, rue Annie-Jacquín, 92-Boulogne-sur-Seine

- 240** Sylphide.

GIBERT Lucien

20, rue Loboís-Rouillon, 75-Paris 19^e

- 241** Jeune fille.

PEINTURE :

KISCHKA Isis

192, avenue de la Division-Leclerc, 92-Montmorency

- 242** Bateaux et maisons à Trouville.

JUTAND Pierre

89-Cravant

- 243** La dame au chien.

BONOMI Arthur

49, avenue de la République, 92-Montrouge

- 244** Cour du 49, avenue de la République à Montrouge (peinture).

GUERRIER Raymond

13-Eygalière

245 Nature morte aux poires (peinture).

HILAIRE Camille

Galerie de Paris, place François I^{er}, 75-Paris 8^e

246 Le rêve à Pampelonne (peinture).

DEFOSSEZ Alfred

18, rue des Plantes, 75-Paris 14^e

247 Bouquet et figure (peinture).

Soirée du

Vendredi 28 Mai 1971

CONCERT

DE

Musique du Moyen Age

DE

La Renaissance, en France

ET DE

Musique Anglaise du 16^e Siècle

PAR LE

FLORILEGIUM MUSICUM DE PARIS

AVEC

F. CARRÉ — H. FARGE

J.-C. MALGOIRE

J.-C. VEILHAN — F. BLOCH

et D. SALZER

Cet ensemble, récemment créé, s'est donné pour but de faire revivre la musique vocale et instrumentale du haut Moyen Age à nos jours.

Les artistes qui le constituent ont effectué des recherches approfondies sur les éditions et manuscrits anciens, et les problèmes posés par l'interprétation de ces musiques.

" Le Florilegium Musicum de Paris " dispose pour ses concerts et ses enregistrements de près de cinquante instruments, tous reconstitution fidèle d'instruments d'époque, réalisés parfois par les musiciens eux-mêmes.

Ce sont, outre l'orgue portatif et l'épinette, les familles entières de hautbois, flûtes à bec, sourdelines, cromornes, musettes, chalumeaux, cervelas, sacqueboutes, cornets à bouquin, violes de gambe, vièles, rebecs et les instruments à percussion tels que clochettes, gongs, tabors, etc.

Au programme du " Florilegium Musicum de Paris " figurent actuellement des œuvres du Moyen Age extraites des manuscrits de Bamberg, d'Apt et de Montpellier; des œuvres de la Renaissance extraites du manuscrit d'Henry VIII et des compositions de Claudin de Sermisy, Claude le Jeune, Praetorius, Samuel Scheidt, J. Hermann Schein, ainsi que des ensembles à plusieurs chœurs d'instruments de Gabrieli, Adriaan Willaert, Heinrich Schütz et Claudio Monteverdi.

PROGRAMME

2 estampies du XIII^e siècle

- Estampie « sel » Anonyme.
« Kalenda maya » Raimbaut de Vacqueiras
(1155-1206?).

Musique à la Cour de Bour- gogne aux XIV^e et XV^e s.

- « Par maintes foyz » (vire-
lai) Jean Vaillant (XIV^e s.).
« Bon vin doit » Anonyme (XIV^e s.).
Estampie pour orgue ... Anonyme (XIV^e s.).
« J'ayme bien celui » Pierre Fontaine
(1380-1448?).
« Mit ganezem willen » .. Conrad Paumann
(1410-1478).
« Bon jour bon mois » .. Guillaume Dufay
(1400-1474).

Deux aspects de la Renais- sance Française

- « D'où vient cela » (huit
versions) Claudin de Sermisy
(1489-1562).
Dancieries à quatre Claude Gervaise
(XVI^e s.).

Musique anglaise du XVI^e siè- cle

Gaillarde	Giovanni Coperario (1575-1626?)
« Si fortune »	Anonyme.
Courante : "Heigh he holi- day"	Antony Holborne (?-1602).
« Hélas! Madame »	Henry VIII (1491-1547).
Consort	
« Adieu Madame »	
« Taunder naken »	
« Gentil prince de renon »	William Cornish (?-1523).
« Adieu mes amours » ..	
« La mi ré »	Anonyme.
« J'ay prise amours » ..	Anonyme.
« Sorre come »	John Dowland (1563-1626).
« In nomine »	Orlando Gibbons (1583-1625).
Ricereare	Thomas Tallis (?-1585).
« Hey trolly lolly lo »	Anonyme.

Mr. R. C. [unclear] R. C. [unclear]

- LE VITRAIL -

- HOMMAGE A L'INGENIEUR BARTHELEMY -
pionnier de la télévision

Le XVI ème Salon de Montrouge ouvre du 13 mai au 6 juin 1971.

Avec la collaboration d'une centaine de peintres verriers et de maîtres verriers, il y sera présenté une importante exposition de vitraux. Vitraux de verre antique au plomb, vitraux de dalle de verre et résine, vitraux de Léger, Singier, Gleizes, Vasarely, Dewasne, Piaubert, Zack, Appel, Bertholle, Debré, Pagava, Ubac, comme de Rouault, Lopicque, Caillaud, Gromaire, Nakache, Le Colas ou Brayer.... Les élèves de l'école nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art ont, avec la collaboration des ateliers municipaux et de la verrerie de St Gobain, de St Just-sur-Loire, réalisé la reconstitution d'un atelier ancien de maître verrier.

C'est la première fois qu'un ensemble aussi important est présenté. L'aide des maîtres verriers a été active - Michel Durand, qui a repris l'atelier de Barillet, a une grande part de responsabilité dans cette réussite ; et la présence d'oeuvres de Juteau, Bony, Guevel, Barillet, Loire, Durand, Gaudin, Le Chevallier, Lesquibe était indispensable.

La salle très vaste, est dominée par deux maquettes, les seules de l'exposition, celle de Villon pour les vitraux de la cathédrale de Metz et celle de Matisse, étude pour un Vitrail de Vence.

Malgré l'importance de cette exposition, deux salles restent consacrées à la peinture et à la sculpture avec Busse, Cortot, Carrega, Ciry, Alaux, Hauterives, Kischka, Volti, Lobo.... Des cimaises ont été réservées à des oeuvres représentant le Montrouge actuel ou passé et nous avons des toiles très fraîches et pittoresques de Défremont, Salaun, Rateau, Lhopitault, Thésonnier, Putois, Derulle, Lucas, Vigoureux, Pierrette Cour.

Un autre aspect très intéressant du XVI ème Salon est un hommage à René Barthelemy pionnier de la télévision. L'étroite collaboration du décorateur F. Blin, des ateliers municipaux, de la Compagnie des Compteurs et du conservatoire des arts et métiers, a permis une passionnante présentation de la vie et de l'oeuvre de Barthelemy dont une rue de Montrouge va recevoir le nom le 3 juin 1971. Monsieur Jean Le Duc et Monsieur Strelkoff feront une conférence le 2 juin au soir sur la télévision. Monsieur Le Duc développera un panorama historique de la télévision tandis que M. Strelkoff s'attachera à son évolution technique.

Il faut mentionner que le 28 mai à 21 heures, le Florilegium Musicum de Paris fera entendre dans le cadre exceptionnel de la salle des vitraux un concert de musique du moyen âge et de la Renaissance en France.

Pierrette COUR
Conseiller Municipal
Commissaire Général du Salon,

- 2 et 3 JUIN 1971 -

Hommage à René BARTHELEMY organisé sur l'initiative de la Municipalité de Montrouge avec le concours des Compteurs - Schlumberger, de l'O.R.T.F., du Conservatoire des Arts et Métiers et du Comité du Salon de Montrouge.

Afin d'attirer à l'avance l'attention du public sur les manifestations prévues en hommage à René BARTHELEMY, une exposition consacrée aux travaux de ce grand chercheur sera offerte au public dès le 13 Mai dans le cadre du Salon de Montrouge (voir notes ci-jointes sur le salon).

- Programme des manifestations des 2 et 3 Juin 1971 -

Mercredi 2 Juin - 21 Heures : COMMUNICATIONS sur la naissance et l'évolution de la Télévision, du Télé-Cinéma et du Radar par Monsieur Jean LE DUC, Président d'honneur de la Compagnie des Compteurs et Monsieur Dimitri STRELKOFF, Collaborateur direct de René BARTHELEMY - Salle des Fêtes du Centre Administratif dans le cadre du Salon de Montrouge.

Jeudi 3 Juin - 10 Heures 30 : INAUGURATION officielle de la rue BARTHELEMY (les images de cette cérémonie seront enregistrées au magnétoscope par l'O.R.T.F.) -

A partir de 11 Heures 15 :

- PRESENTATION DE L'EXPOSITION consacrée à René BARTHELEMY - Salle des Fêtes du Centre Administratif dans le cadre du Salon de Montrouge.
- DIFFUSION du reportage sur la cérémonie inaugurale enregistré le matin même par l'O.R.T.F. -
- ALLOCUTIONS -

UNE RECEPTION offerte par la Municipalité et les Compteurs - Schlumberger clôturera cette manifestation.